

Le Protestant Liégeois

Église Protestante Unie de Belgique
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - P.B.
4620 FLERON
008615
Bureau de dépôt Fléron

3^e trimestre 2019

Périodique de la paroisse
et du
Foyer Lambert-le-Bègue
Centre Foi et Culture

N° Agréation : 35/322/11

Rue Lambert-le-Bègue, 6/8
4000 Liège

Pasteur :

Vincent TONNON
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : 04/337.24.83
E-mail : v.tonnon@lambert-le-begue.be

Comptes bancaires :

Communauté Protestante de Liège-LLB
IBAN: BE73 0682 0889 2860 BIC : GKCCBEBB
Foyer Lambert-le-Bègue
IBAN: BE42 0680 1541 6054 BIC : GKCCBEBB

Site: www.lambert-le-begue.be

Abonnement : 15€

Prix au n° : 1,50€

Éditeur responsable :

Chantal Ficher
Rue Lambert-le-Bègue, 8
4000 Liège
Tél. : +32(0)4 337 24 83
E-mail : infos@lambert-le-begue.be

L'équipe de rédaction vous propose
dans ce numéro :

	Page
Editorial	2
Sortie des Ecoles du dimanche	4
Méditation	3
Foyer culturel : excursion découverte	5
La Bible : Le livre des Chroniques (45)	6
Et si l'on parlait de nos finances	9
Activité possible à Liège-Marcellis	10
Billet d'humeur : Exercices	11
Agenda	12

Editorial

Lors du premier culte de septembre, nos textes nous ont entraînés dans une réflexion sur le sens de la 'liberté' telle que l'Écriture sainte la conçoit. En résumé : La liberté ce n'est pas le fait de pouvoir faire ce qu'on veut comme on veut en étant libre de toute contrainte, non. Ça, c'est sans doute ce dont la société de consommation essaie de nous convaincre. Surtout quand elle s'ingénie à nous faire croire qu'on est libre et qu'on a choisi de faire... ce qu'en réalité elle nous a savamment suggéré. Être libre, selon la Bible, c'est plutôt *être capable de faire partout et toujours ce que dicte notre conscience... Et plus particulièrement notre conscience lorsqu'elle se laisse interpeller par ce que l'Esprit de Dieu souffle à notre oreille*. Or ça, on sait par expérience combien il est rare que l'on y prête (fort) attention. Surtout s'il est question de devoir *être prêts à écouter et à agir en conséquence*. Et puis voilà qu'à l'occasion de ce culte de reprise des activités (et du dimanche de la jeunesse :) c'est à une réflexion sur le sens de notre foi qu'il nous est proposé de réfléchir.

Aaah, être chrétiens !!!! Se 'dire' disciple de Jésus-Christ, c'est facile, ça. Mais qu'est-ce que cela signifie concrètement ? C'est ici que je commence à avoir un peu peur de ce que je dois vous dire car je ne voudrais surtout pas vous faire fuir avec un discours culpabilisant. Mais, comment faire pour me situer avec la parole de Jésus (« *Celui qui vient à moi doit me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre personne. Sinon, il ne peut pas être mon disciple. Ou être disciple c'est accepter de porter sa croix !*»). Comment affirmer cela... sans jeter un froid ? Parce que face à une telle déclaration, je crois qu'il n'y a pas vraiment beaucoup de manières de pouvoir l'interpréter autrement que par un appel pressant du pied à ne pas nous tromper de priorités !!! Aimer Dieu ?! Ou aimer son père, sa mère..., son amoureux/se..., son amant/e..., ses enfants..., son propre bonheur ??? Voilà le choix devant lequel nous sommes placés par Jésus ! Or, dans cette deuxième partie d'options possibles de choix, n'avons-nous pas de prime abord autant de 'priorités' qui bénéficieraient sans nul doute (toutes) de la faveur de n'importe quel spécialiste du 'bien-être' moderne. Toutes, dis-je. Oui, toutes plutôt que Dieu !!! Et nous, si nous voulons être de (fidèles) disciples du Christ, nous voilà alors à devoir faire de la 'haute voltige' pour ne pas faire dire au texte... ce qu'il dit pourtant de manière très claire : être disciple du Christ et aimer Dieu c'est leur accorder la première place et la priorité en toute chose ! Être 'disciple' c'est... être prêt à se laisser diriger par et accepter d'être 'dépendant' de Jésus. Et être un 'témoin' du Christ c'est vivre et rendre visible la joie et les effets que la certitude de nous savoir aimés, inspirés, soutenus, portés par le Christ (et l'Esprit-saint !) produit... dans des actes et des attitudes dignes de l'amour divin qui nous a été donné en partage. Evidemment, face à un idéal aussi élevé, nombreux sommes-nous à penser sans doute que nous sommes bien loin du compte et bien incapable de vivre cela. Heureusement, l'exemple des apôtres - et tout particulièrement celui de l'apôtre Paul - vient nous rassurer quant à cette idée : Paul, au départ un parfait exemple de ce qu'il ne faut pas faire ni être (!), qui pourtant sera *rempli de force pour sa tâche à accomplir*. Paul qui sera *estimé digne de confiance et désigné pour servir le Christ*, et ce, malgré son passé de persécuteur, malgré ses faiblesses, malgré ses mauvaises prétentions. C'est à travers l'exemple de gens tels que Paul, des gens conscients de leurs carences, de leurs manques, de leur dépendance à Dieu, que le Père va *répandre avec abondance sa grâce, et leur accorder la foi* capable de déplacer des montagnes ainsi que de vivre *l'amour* rayonnant qui rend témoignage à leur union avec le Christ Jésus. Or, des gens tels que Paul, n'est-ce pas ce que nous sommes appelés à être, nous aussi ? Avoir pleine conscience de nos manques, de nos lâchetés, de nos prétentions, mais laisser la grâce de Dieu agir en nous au point de nous faire adopter le projet d'amour et de libération qu'Il a décidé de partager par et avec nous ?

En ce début d'année académique, fort de la redécouverte de ce que le Seigneur attend de ses disciples, l'évangile nous rappelle aussi l'importance de la lucidité quant aux moyens que nous avons pour entreprendre des actions susceptibles de pouvoir être menées à bien (cf. Lc 14, 28-32). Qui parmi nous est prêt à s'engager concrètement pour relever le défi de la relance et du rayonnement de notre Église ? Comment et avec quels matériaux, quelles forces, quels moyens allons-nous assurer notre mission ? Les réformateurs ont toujours affirmés que ce qui 'fait' l'Église de Jésus-Christ c'est *l'assemblée des croyants, réunie autour de la Parole et des sacrements* et, dans l'amour, mobilisée pour des actions de témoignages concrets pour servir de modèle 'exemplaire' (qui donne envie de découvrir ce qui nous habite), nous rends aimant et le cœur en joie. Tout le contraire de l'indifférence manifestée par le silence face aux appels lancés, aux questions posées, aux solidarités espérées ! Tout le contraire des *'les autres n'ont qu'à'* ! Tout le contraire des *'demain il sera encore temps !* ou des *'à quoi bon'...* Aujourd'hui, nous le savons, nous sommes libres de nos engagements. Nous ne ferons donc rien sous la contrainte ! Mais dans l'amour et avec une conscience renouvelée de la responsabilité que cette 'liberté' implique, comment rendrons-nous témoignage de Celui que nous affirmons vouloir suivre ?

Une journée (mouvementée) avec le prophète Jonas

Le dimanche 22 septembre 2019
pour les 4-10 ans



Animations et goûter de 13h30 à 16h30

Au Centre Protestant de Nessonvaux

Rue Gomélevay 62 à 4870 Nessonvaux

Possibilité de pique-niquer au CPN dès 12h30:
apportez les repas et les boissons.

Promenade guidée pour les parents !

PAF tous âges: 2euros

Vous souhaitez apporter votre aide lors de cette journée ? Contact: catechese@epub.be



Éditeur responsable: MP Tonnon rue Ferrer 100 4100 Seraing



Considérez les corbeaux et instruisez-vous auprès des lis des champs...

Méditation prononcée par la Pasteure Judith van Vooren à l'occasion du Te Deum œcuménique le 21 juillet 2019, à la Cathédrale St. Paul à Liège.

Lectures: - Matthieu 6, 24-34 - Luc 12, 27-31

Les paroles que nous avons choisies pour ce Te Deum œcuménique, font partie des textes communs aux Évangiles de Luc et de Matthieu.

Si Luc situe ce discours dans une suite de plusieurs enseignements, Matthieu l'intègre au Sermon sur la Montagne, qui est une magnifique relecture de la Loi de Moïse. Les deux posent les jalons d'une éthique fondée sur la conviction que l'Éternel, le Dieu matriciel, nous précède lorsque nous nous tournons vers autrui pour faire le bien. Car selon la parole de Jésus, notre être est qualifié par le fait que nous valons aux yeux de l'Éternel, bien plus encore que les oiseaux du ciel et les lis du champ. Et c'est précisément cette valorisation de notre être qui nous fait nous tourner vers d'autres êtres.

Ou, pour le dire autrement, parce que nous croyons que l'Éternel prend soin de nous comme Il prend soin des corbeaux et des lis, nous pouvons nous mettre en quête de son Royaume 'et de sa justice', précise Matthieu. Car l'amour incite à aimer à notre tour.

Sans doute, Jésus avait-il eu en tête que l'observation des corbeaux et des lis des champs mènerait à une certaine tranquillité d'esprit, il visait un apaisement pour nos inquiétudes inutiles...

'Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ?'

Mais loin de lui l'idée que la vie de l'homme pouvait se réduire à une passivité molle et égocentrique. L'observation de ces modestes créatures devait inspirer le citoyen du 1^{er} siècle du bassin méditerranéen, à cette paix et cette confiance qui lui permettraient de se décentrer de sa propre personne pour mieux accueillir l'autre avec compassion et respect.

L'appel à ne pas nous préoccuper de notre nourriture ni de nos habits, qui sont pourtant des besoins réels et même essentiels à nos yeux, étonne par sa modernité. Nous sommes conscients des limites et de la pauvreté de notre société de surconsommation. De manière paradoxale et à mesure que notre richesse augmente, notre inquiétude de manquer atteint des niveaux rarement vus.

La parole de Jésus nous rejoint dans la conviction que l'essentiel de notre vie est peut-être ailleurs, si bien que notre inquiétude, notre préoccupation, pourra s'orienter autrement aussi. Non plus vers la satisfaction plus ou moins immédiate de nos besoins matériels, mais vers ce qui nous dépasse et nous déplace : la recherche du royaume et de la justice, la *tsedaka* biblique qui vise en toute chose la relation bonne avec les hommes et les femmes qui peuplent avec nous la création de Dieu.

Cette recherche du royaume se traduit par des choix, des actions et des engagements personnels et sociaux qui contribuent d'une manière ou d'une autre, à réduire la faim, la soif et la pauvreté. Et donc, nous soumettons à un examen critique notre rapport au temps et notre rapport à l'argent afin de vérifier si nos préoccupations principales concernent bien la justice d'abord, puisque nous savons que de là découleront toutes les autres bénédictions.

Observez les corbeaux et instruisez-vous auprès des lis ...

Cet exercice spirituel ne nous apporte pas uniquement la tranquillité d'esprit et la calme confiance. Aujourd'hui, quand j'observe le ciel et les champs, les oiseaux et les lis m'apprennent surtout qu'il est vraiment urgent d'agir.

L'idée gagne tout doucement du terrain, elle entre dans nos réflexions par le concept de décroissance par exemple. Et les jeunes nous la rappellent avec force et insistance : notre préoccupation de la justice doit désormais s'étendre aux corbeaux et aux lis des champs; notre quête du royaume doit inclure la création tout entière afin de réduire notre empreinte écologique qui porte atteinte à l'œuvre bonne de notre Créateur.

Il nous a semblé bon, en ce jour de fête nationale, de rappeler notre préoccupation commune et première, en référence au Maître de la Vie et à la Vie tout court, et donc avec confiance, de nous recentrer sur l'essentiel, de réorienter notre regard et de répondre par notre seul souci de justice, à la tendresse que nous avons reçue.

Judith van Vooren



Excursion découverte pour petits et grands au Musée de la Vie Wallonne le dimanche 6 octobre 2019

Programme

Installé au cœur de Liège, rénové depuis 2008, le Musée de la Vie wallonne propose un regard original et entier sur la Wallonie du 19^e siècle à nos jours. Histoire humaine et sociale, économie, croyances populaires, littérature, folklore ou encore artisanat, la vie des Wallons se décline tout au long d'un parcours muséal, véritable chemin de vie...

Visite du Musée et /ou de "SUPER MARIONNETTES - L'Expo dont tu es le Super Héros !"



Une exposition interactive et ludique !

C'est la panique dans le monde marionnettes ! Le diable a ouvert la porte des enfers et Nanesse a été enlevée par d'affreuses créatures. Pour sauver la situation, les marionnettes ont besoin de super héros pour aider Tchanchès dans sa mission.

Et pourquoi pas toi ? Pour y parvenir, il te faudra traverser 6 mondes étranges peuplés de marionnettes et gagner des épreuves de force et d'habileté. Comme dans un jeu vidéo, tu ne pourras accéder au monde suivant que si tu parviens à trouver l'indice caché. Tu devras affronter la témérité de la Chevalerie, la magie de la Féerie, la folie du Laboratoire, l'envoûtement des Ombres, l'illusion des Ecrans et enfin, la peur des Enfers. Si tu réussis toutes les épreuves, tu pourras délivrer Nanesse et renvoyer le diable d'où il est venu.

Conçue pour les petits et les grands enfants, « **SUPER MARIONNETTES** » est une expo-jeu où le visiteur-joueur apprend tout en s'amusant. Une manière originale de découvrir ce riche et hétéroclite patrimoine. L'exposition met en avant la collection de marionnettes du Musée de la Vie wallonne : à tringle, à gaine, d'ombres et à fils ainsi que des pièces d'autres institutions muséales comme les Musées Gadagne à Lyon, le Centre de la marionnette de Tournai, le Musée d'Histoire contemporaine à Paris, le Museum aan de Stroom d'Anvers...

Aspects pratiques

- Repas tiré des sacs (au Foyer Lambert-le-Bègue)
 - Vers 13h30, départ pour le Musée
 - Gratuit le 1^{er} dimanches du mois

La Bible : le livre le plus vendu au monde... le moins lu... le moins compris (45)

Les Écrits : 1 et 2 Chroniques.

Informations générales



Je commencerai cet article par une courte citation de **Philippe Abadie**, professeur d'Ancien Testament à l'Université catholique de Lyon, extrait tiré de **l'Introduction à l'Ancien Testament de Thomas Römer**, ainsi qu'un article signé du même auteur qui m'a puissamment aidé dans la rédaction de ce document, ainsi que d'ailleurs l'introduction aux livres des Chroniques de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB).

« Les livres des Chroniques sont souvent négligés par les lecteurs de la Bible, car on les considère volontiers comme une répétition, déformée et tardive des livres de Samuel et des Rois. En réalité, les Chroniques livrent plutôt une interprétation originale de l'histoire de la royauté selon les convictions des lévites du Second Temple.

Écrits aux alentours du quatrième siècle avant Jésus-Christ, les Chroniques sont un témoin précieux des espérances et de la théologie du judaïsme à une époque encore mal connue ».

La division en deux livres est purement artificielle, car il n'existe pas de coupure entre eux. Ils constituaient à l'origine un livre unique de même que les livres de Samuel et ceux des Rois. Par suite de circonstances restées inconnues, la place dans la Bible des livres a été modifiée. Il s'avère possible que les livres des Chroniques aient été reçus dans le canon juif plus tardivement qu'Esdras et Néhémie parce qu'ils répétaient ceux de Samuel et des Rois.

Longtemps considéré sous le seul angle historique, ce livre apparaissait comme étant de piètre fiabilité par rapport aux récits parallèles des livres de Samuel et des Rois, tenus en plus haute estime.

Depuis, le regard porté a fortement évolué et, loin de tout débat stérile, le livre a retrouvé sa consistance propre en tant qu'œuvre littéraire et théologique, témoin essentiel du judaïsme de l'époque post exilique et des évolutions liturgiques du Second Temple.

Deux facteurs principaux ont contribué à cette réévaluation du livre lui-même, une meilleure compréhension des règles propres à toute historiographie antique, et un regard plus attentif porté sur l'art d'écrire en général, ou sur des procédures propres au livre des Chroniques. Il faut également souligner la redécouverte de l'importance de l'époque perse dans l'émergence de l'écriture biblique.

Questions soulevées par ce livre.

En lisant ce livre on constate en effet des divergences entre le texte des Chroniques et celui du livre des Rois. Il existe réellement de grandes différences entre ces ouvrages bibliques, notamment dans la présentation des rois de Juda. Alors que les livres des Rois offrent une présentation synchronisée des rois des deux royaumes : Juda et Israël, les Chroniques ne présentent que les rois du Sud après David et Salomon. La différence majeure réside dans le fait que les rois de Juda sont insérés dans le système sacerdotal et lévitique du deuxième temple, dans lequel la loi de Moïse a pris la première place.

Le livre des Chroniques révèle une obsession pour le culte, les sacrifices, les chantres, la généalogie. *Cette introduction résume clairement l'état d'esprit et la réaction du lecteur biblique qui va trouver ce récit relativement ennuyeux et tourner les pages de sa Bible*

Ces deux livres portaient le titre hébreu **Dibre haiamim** » (Actes des jours), titre assez bien rendu par Jérôme, traducteur de la bible en latin « *Chronicum totius divinae historiae* » (*la chronique de toute l'histoire divine*) d'où découle la désignation courante « *les Chroniques* ».

Comment expliquer ces divergences ?

Tentons de faire un parallèle avec les journaux 'aujourd'hui.

Un événement contient un aspect objectif : un crime a été commis, un accident est survenu.

Mais il faut également considérer l'aspect subjectif de l'événement, à savoir la façon dont il est reçu, évalué ou jugé. Ainsi la même nouvelle pourra être rapportée par l'un comme « une grande victoire », par l'autre comme une « lourde défaite », sans que ce jugement change quoi que ce soit à l'objectivité de l'événement.

C'est un peu ce qui se passe entre la manière dont les livres des Rois et les Chroniques relatent les événements liés à la période monarchique.

Le plus ancien dans le temps, celui des Rois, aurait été rédigé soit à la fin de la période monarchique (vers - 600), soit plutôt au début de la période de l'Exil (vers - 550).

Et c'est ici que, très subrepticement, une tentation nous guette. Il faut en effet se garder de croire que les événements des Rois sont plus justes ou plus « historiques » parce que le livre qui les rapporte est plus ancien. En effet, les livres des Rois font partie de ce qu'il est convenu d'appeler « **l'historiographie deutéronomiste** ».

C'est donc l'école deutéronomiste (qui a écrit entre autres le livre du Deutéronome) qui est responsable de l'édition des livres. La présentation des rois est évidemment tributaire de cette vision et de cette théologie.

Pour s'exprimer d'une autre manière, les livres des Rois ne sont pas plus objectifs que les autres livres de la Bible dans leur présentation des faits. Si un premier regard nous permet de voir une présentation des rois suivant un modèle standard (année du début du règne par rapport à l'autre royaume, âge, durée du règne), le jugement porté sur chaque souverain est typiquement deutéronomiste. Les rois du royaume du Nord sont tous condamnés parce qu'ils n'ont pas été fidèles au Temple de Jérusalem. Quant aux rois du royaume du Sud, le seul critère de jugement est leur fidélité ou non à l'**unicité du sanctuaire**.

Ainsi, par pure hypothèse, un roi qui aurait promu la justice et le droit, développé l'économie et la paix, mais qui n'aurait pas été fidèle à l'unicité du sanctuaire et aurait laissé offrir des sacrifices dans les anciens sanctuaires, est jugé comme un mauvais roi.

Au contraire, et évidemment toujours par pure hypothèse, un roi qui aurait mené des guerres et honteusement exploité son peuple, mais qui aurait respecté l'unicité du sanctuaire, serait jugé comme un bon roi.

Le **modèle du bon roi**, le roi par excellence, c'est **David**, auquel ses



descendants sont constamment comparés. Le théologien deutéronomiste n'est pas plus objectif, même si l'on peut faire d'autres distinctions. Cela dit, on pense d'ordinaire qu'en dépit de ce jugement par rapport à l'observance d'une seule loi – par ailleurs promulguée seulement vers la fin de la période de la monarchie - la présentation des livres des Rois est généralement considérée comme historiquement fiable.

C'est un **phénomène identique** qui se produit avec les **livres des Chroniques**. Le milieu et l'époque ont changé. L'auteur qui, selon certaines traditions, aurait aussi écrit les livres d'**Esdras** et de **Néhémie**, est appelé le « chroniste ». Il veut présenter le retour d'exil et la reconstruction de la société sur de nouvelles bases : **la loi de Moïse, le culte lévitique du Temple de Jérusalem et la théocratie**.



En effet, étant donné que les exilés qui ont reçu la permission de rentrer faisaient toujours partie de l'empire perse, et donc que les dirigeants politiques étaient des fonctionnaires perses, les prêtres ont joué un rôle de premier plan dans la reconstruction post exilique. Les Chroniques présentent donc l'époque ancienne comme celle dans laquelle ils vivent. Les rois de Juda sont présentés comme des hommes vivant dans la société théocratique perse, dans laquelle le culte et l'observance de la loi de Moïse ont pris une place qu'ils n'avaient pas auparavant. Si on lisait le livre des Chroniques après le Pentateuque, on ne constaterait aucune différence et on serait tenté de croire que la religion d'Israël a toujours été la même, sans changement ni évolution.

Le regard de l'un comme de l'autre sur les rois d'Israël est donc faussé, voire injuste, pas complètement historique en tout cas. En effet, si le deutéronomiste (l'auteur ou l'éditeur du livre des Rois) juge ceux-ci selon une loi qu'ils n'ont pas connue pour la plupart de leur vivant (et que,

semble-t-il, ils auraient dû connaître), le Chroniste les présente comme de parfaits connaisseurs de la loi de Moïse et des promoteurs de la théocratie lévitique de l'époque post exilique. L'historien doit donc se débrouiller pour découvrir la vérité historique entre ces deux présentations.

De la même manière que les Évangiles synoptiques par rapport à celui de Jean, nous avons ici affaire à deux présentations des rois selon deux idéologies et deux projets de société. Ce qui est extraordinaire, c'est que le canon biblique a gardé ces deux collections littéraires, comme il a gardé le Pentateuque (d'une façon différente, il est vrai) et les autres traditions bibliques.

Auteur(s) et date(s) de rédaction.

Comme nous l'avons vu ci-avant, on attribue en général l'ensemble **Chroniques - Esdras - Néhémie** à un même auteur appelé **le Chroniqueur** ou **le Chroniste**.

L'opinion qui voit dans ces écrits le travail de plusieurs auteurs n'est plus guère suivie, les différences apparaissant dans la composition de l'une ou l'autre partie s'expliquant par la façon dont l'auteur utilise les documents variés lui ayant servi de sources.

La date de la rédaction finale de l'ouvrage est délimitée par les événements qui y sont relatés. Comme nous l'avons vu dans l'article qui leur était consacré, l'activité d'Esdras et de Néhémie se situe, pour l'essentiel, au cinquième siècle et peut-être même au quatrième siècle avant notre ère.

Composition et méthode de rédaction.

Si nous demeurons dans l'ignorance au sujet de l'auteur et de la date précise de l'achèvement de son œuvre, nous connaissons beaucoup mieux la façon dont il a procédé à son travail de rédaction et de composition littéraire. Nous sommes ici en présence du seul livre de l'Ancien Testament qui laisse apparaître de manière aussi claire la façon dont il a été composé.

L'auteur n'a pas véritablement rédigé un récit qui lui aurait été inspiré par ses connaissances de l'histoire ancienne de son peuple. En effet, il reproduit fidèlement un certain nombre de documents qu'il a sous les yeux, en les classant parfois dans un ordre qui correspond au but qu'il s'est assigné dans son ouvrage, et en les modifiant d'après d'autres documents qu'il connaît ou d'après l'idée qu'il se fait de l'histoire et de sa signification. Il prend d'ailleurs soin – ce qui est relativement rare à son époque – de citer ses sources et de fournir ainsi des renseignements précieux, bien qu'incomplets. Par ailleurs, il est fort probable que plusieurs des titres nommés désignent des documents identiques les uns aux

autres avec, ci et là, quelques variantes dans la formulation. En tout cas, on peut identifier au moins trois groupes de documents qui ont servi au Chroniste : en premier lieu **les livres de Samuel et des Rois**, dont il reproduit, parfois textuellement, des récits entiers ; ensuite, un autre document historique, aujourd'hui perdu, qui contenait des éléments que le Chroniste a utilisés pour compléter les livres précédents ; enfin un groupe de documents contenant des traditions prophétiques diverses que le Chroniste mentionne de façon peu précise et dont la source est également imprécise,

A tous ces « matériaux », qui constituent aussi des récits, il faut également ajouter d'autres éléments sans référence ni indication d'origine. En général, il s'agit de textes provenant d'autres livres de l'Ancien Testament.

Même si on tient compte de l'apport personnel du Chroniste dans son œuvre, il est également possible que quelques adjonctions plus tardives aient pu être apportées à l'ouvrage déjà achevé.

En effet, comme déjà souligné précédemment, on constate que les livres des Chroniques représentent, dans la littérature biblique, le seul ouvrage dont on puisse analyser d'aussi près la composition et la méthode de rédaction.

Théologie de l'auteur des Chroniques.

L'analyse des deux livres des Chroniques nous permet d'en dégager et d'en souligner les aspects théologiques les plus importants, même si l'on ne peut prétendre connaître dans sa totalité la théologie du Chroniste.

Une évidence s'impose rapidement : celle de **l'importance et de la place centrale de l'histoire de la royauté davidique**. Tout ce qui la précède se résume à un interminable ensemble de listes généalogiques remontant jusqu'à Adam (chapitres 1 à 9). L'enchaînement avec David ne s'effectue que par le chapitre 10. Toutefois, si on compare ces récits avec ceux des livres de Samuel et des Rois, on ne peut manquer de constater les différences. Tout ce qui concerne l'enfance, la jeunesse et les années de vie errante de David en conflit avec Saül est laissé de côté de même que les sept années de règne sur Juda à Hébron. On n'y trouve également aucune trace des événements familiaux survenus dans sa famille et dans sa cour. La figure de David reste certes très humaine mais surtout très fortement idéalisée. Tout contribue à montrer en lui le roi selon la volonté de Dieu, le roi qui restera à la tête d'une dynastie sans fin.

On a parfois établi un parallèle entre la figure de Moïse dans le Pentateuque et celle de David dans les Chroniques. Il existe en effet une certaine similitude entre ces deux hommes qui sont présentés, à des époques différentes, comme chefs et législateurs de la part de Dieu. Dans la suite des récits, le **roi Salomon** apparaît aussi comme une figure idéalisée à l'exemple de celle de David. Rien de défavorable à son sujet n'est retenu dans le texte.



Le **Temple** et le **culte** sont donc au **centre des préoccupations du Chroniste**. On pourrait même se demander si le but principal de son œuvre n'est pas de présenter une histoire du Temple de Jérusalem, la ville sainte, et du culte qui doit y être célébré.

L'histoire des successeurs est également centrée sur le Temple et les développements les plus importants sont ceux qui concernent les rois dont le souci majeur fut de restaurer le Temple ou de réformer le culte.

C'est peut-être en raison de cette perspective plutôt tournée vers le passé que l'œuvre du Chroniste ne s'est pas sous tendue vers une **espérance messianique** explicitement formulée,

C'est sur ces paroles que je terminerai ce cycle sur l'Ancien Testament en inscrivant au bas de cet article le mot

FIN.

Je puis quand même vous rassurer sur un point, Je continuerai encore à écrire des articles mais ils ne seront plus aussi « encyclopédiques » que la série que je viens de finir.

Pour terminer je remercie tous mes fidèles lecteurs qui n'ont cessé de me prodiguer leurs encouragements pendant toute la durée de ce travail,

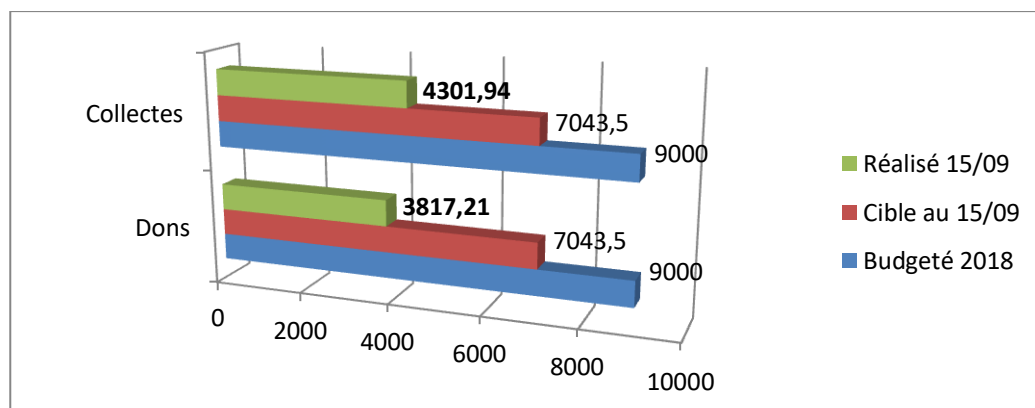
René Giltay

C'est donc à notre tour, nous lecteurs passionnés et reconnaissants, d'adresser nos plus sincères remerciements à René Giltay pour son inépuisable curiosité biblique et sa soif de partage de ses découvertes avec les lecteurs en recherche que nous sommes. Nous lui souhaitons encore beaucoup de bonheur dans ses lectures, et c'est avec joie que nous découvrirons les éventuels articles qui en découleront.

NDLR

Et si l'on évoquait un peu nos finances

Un petit dessin vaut mieux qu'un grand discours, le graphique ci-dessous est assez éloquent : nous sommes loin d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés lors de l'assemblée d'Eglise. Or l'Eglise se trouve face à des frais importants pour entretenir ses bâtiments, et l'équilibre de nos dépenses ne peut se faire au détriment du financement de nos activités spirituelles ou diaconales. Nous en appelons donc à votre solidarité pour nous permettre d'atteindre l'objectif que nous sommes fixés ensemble.



Le consistoire

Activités possible à Liège-Marcellis.

Cercle d'études bibliques et théologiques 2019 – 2020

Le testament de John Shelby Spong

Avec son dernier livre, sous le titre original en anglais légèrement provocateur, *Unbelievable: Why Neither Ancient Creeds Nor the reformation Can Produce a Living Faith Today*, Spong signe, selon l'éditeur français de l'ouvrage, un testament dans lequel l'auteur 'rassemble et résume les conclusions de l'immense réflexion qu'il a conduite durant sa longue vie sur les chances d'un futur du christianisme dans le monde occidental sécularisé'

Après un *état des lieux* plutôt sombre du christianisme en Occident, John Shelby Spong, évêque honoraire de l'Eglise anglicane, ne compte pas en rester là et nous propose pas moins qu'une *nouvelle réforme radicale*.

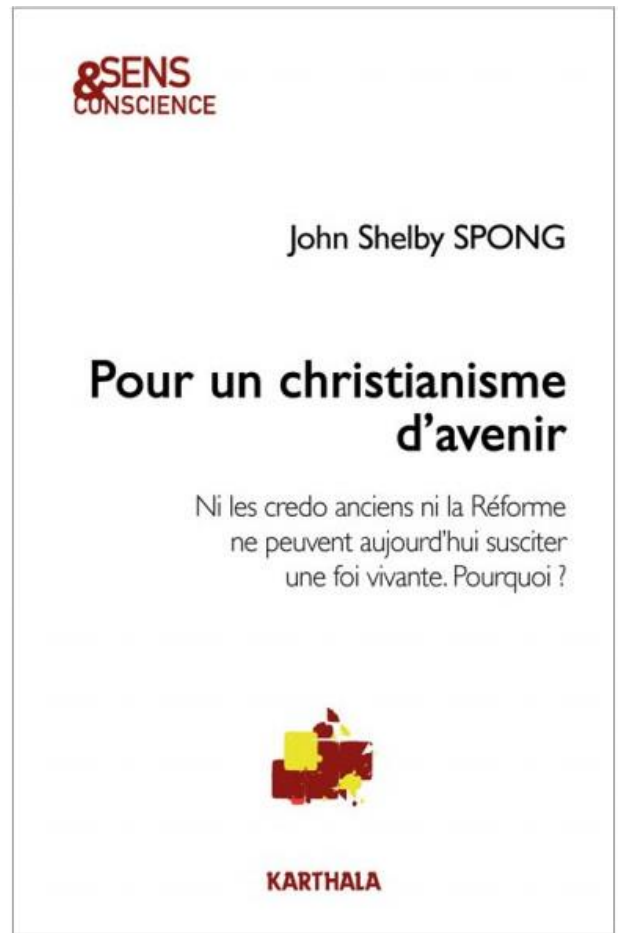
Ses douze thèses invitent à une réflexion en profondeur sur nos représentations classiques de Dieu, de Jésus le Christ et du péché. Il bouscule la tradition avec sa conception dualiste du monde. Il accuse une foi devenue croyance magique et invite à une lecture nouvelle des miracles comme signes messianiques. Selon Spong, l'évangile de liberté a été déformé pour devenir *source de mépris de soi et de culpabilité*. Il rappelle notre besoin d'être aimés et l'objectif d'une *nouvelle complétude*.

Pâques, Pentecôte et Ascension sont également dépoussiérées, au détour d'une relecture des textes bibliques. Après ces questions théologiques, c'est la question de l'éthique qui est posée. Quels principes peuvent aujourd'hui fonder nos choix ? Quel poids donner aux Dix Commandements, au Sermon sur la Montagne ? Quelle loi est capable de surpasser la relativité de toute règle ? Puis, quelle prière pourrait accompagner notre vie de croyant et comment éviter qu'elle ne devienne un instrument de manipulation du divin ? Comment peut-elle m'aider à m'engager dans la vie ? Comment peut-elle créer l'espace de vie ? Les deux dernières thèses invitent à creuser les questions du temps et de l'espace. Il y a du temps et de l'espace qui dépassent notre vie individuelle. Il s'agit de dimensions qui nous font appartenir à plus vaste que nous-mêmes.

Si vous avez envie ou besoin de (re)penser la foi, si vous êtes tentés par une rencontre avec d'autres qui, comme vous, rêvent d'un christianisme qui *fait sens aujourd'hui*, alors, rejoignez-nous pour la première rencontre du **Cercle d'études bibliques et théologiques, lundi 23 septembre à 19h30**. Après une introduction et présentation d'un ou de plusieurs chapitres, nous échangerons sur les questions soulevées par l'auteur. Pour cette première rencontre, il vous est demandé d'avoir lu, si possible, les pages 1 à 76.

Bonne lecture !

Judith van Vooren



EXERCICES

Conjugaison :

Je t'écoute
Tu me surprends
Il/elle pense différemment de moi
Nous pourrions en discuter calmement
Vous pouvez exprimer votre désaccord
Ils/elles se retrouvent autour d'un projet constructif

Grammaire :

Le pluriel est toujours plus enrichissant que le singulier.
Les qualificatifs ne devraient pas voler bas en société.
Les attributs nous décrivent, nous, nos dadas, nos tics, nos goûts, nos défauts...
Les verbes transitifs construisent des ponts, les intransitifs coupent des routes.
Les verbes pronominaux font pleuvoir et s'admirent dans les miroirs.
Les verbes impersonnels nous ignorent.
Les verbes auxiliaires sont les pompiers de secours et ont un mal fou pour éteindre les incendies entre humains.
Les phrases, les belles, servent à mettre en valeur ceux qui les émettent et à barber les autres si elles sont vides de sens et d'humanité.
Les périphrases : manière de tourner autour du pot au lieu de s'expliquer franchement, calmement, fraternellement.

Géométrie :

Variable, selon qu'on s'entend bien ou mal avec quelqu'un.
Angle aigu : celui qui fait mal aux endroits sensibles.
Angle obtus : incapable d'empathie, qui ne veut pas progresser, comprendre, se former.
Angle droit : en qui on peut placer toute sa confiance.

Trigonométrie :

Tangente : direction prise après une dispute
Sinus : lorsqu'il est bouché, nous fait perdre tout flair, toute sensation des autres.
Cosinus : pareil, mais en duo.

Arithmétique :

$1 + 1 + 1 + \dots =$ une communauté
 $1 + 1 - 1 - 1 =$ un désastre
 $0 =$ manque d'espoir
L'Infini : celui qui nous fait vivre quand nous avons tout bousillé.

Géographie :

Sert à classer les gens par pays ennemis ou amis, par couleurs, par races, par coutumes.
Sert parfois aussi à des buts plus louables de tourisme, gastronomique ou pas.
Histoire :

Matière à bannir, car elle nous place devant nos responsabilités, nos errances, nos guerres, nos folies.

Conclusion :

Bien.
Si nous conjugons le verbe « aimer » à tous les temps et tous les modes, sans calcul, en arrondissant les angles, sans pinailler sur les fautes grammaticales (des autres, évidemment), sans prendre de tangente, nous allons quand même arriver à construire une histoire, dans ces lieux géographiques que sont les Eglises.

Pas vrai ?

Yvette Vanescote

Agenda

- Les cultes ordinaires se déroulent chaque dimanche à 10h30.
 - Durant ceux-ci - sauf pendant les congés scolaires - une garderie, l'école du dimanche et le groupe pré-K sont organisés. Vos enfants y sont les bienvenus... et espérés !!!
 - Sauf cas exceptionnel, la Cène est célébrée les 1^{er} et 3^{ème} dimanches du mois.
 - Le catéchisme pour les jeunes rencontre de reprise le mercredi 18 septembre de 13h30 à 15h15.
 - Le groupe musical 'Polyphonie' se réunit le samedi, à 10h30, au temple.
 - Le lundi 23 septembre, à 19h30, à Marcellis : Cercle d'étude biblique et théologique.
 - L'Entr'Aide Protestante Liégeoise, Asbl ouvre ses portes chaque lundi (sauf en période de vacances) dès 13h. Mais dès le matin l'équipe est à l'œuvre pour préparer le vestiaire, la soupe et les tartines. Votre solidarité et votre générosité sont à la base de ses possibilités d'actions.
(Compte : IBAN BE52 7805 9004 0909 – BIC GKCCBEBB)
 - Les modifications exceptionnelles de l'une à l'autre de ces activités ordinaires sont annoncées lors du culte, via le site web et la page Facebook ou par email.
- A l'heure où l'on boucle ce numéro, un projet est à l'étude pour la relance d'un groupe de 'partages bibliques' afin de partager une information générale sur la Bible (sa structure, sa datation, ses auteurs, ses enjeux, etc.) et aborder ensemble des subtilités ou les interpellations offertes par des textes (connus et moins connus), le tout dans un partage fraternel et respectueux des compréhensions ou questionnements de chacun.
- Une piste envisagée serait d'organiser une telle rencontre une fois par mois, en journée. Actuellement une possibilité évoquée serait un vendredi du mois : soit entre 12h15 et 13h30 (ce qui permettrait peut-être à des personnes qui travaillent dans le coin de pouvoir nous rejoindre) ou entre 14h00 et 15h15.
- Questions à vous qui avez à cœur les activités à Lambert-le-Bègue : Seriez-vous intéressés par de telles rencontres ? Et, si oui, quel horaire préféreriez-vous ? Si un vendredi en journée ne vous convient pas, une telle rencontre en soirée vous conviendrait-elle mieux ? Et si oui, quand ?
- Dès que nous serons en possession d'un nombre suffisant de réponses, nous vous ferons part de ce qui rencontre la faveur de la majorité.

Une journée exceptionnelle à ne pas manquer

Le **dimanche 6 octobre, à 10h30**, nous aurons l'occasion d'accueillir nos amis de Seraing-Centre pour partager le culte et la cène ensemble. Après le verre de l'amitié suivi d'un repas tirés des sacs, nous nous rendrons en excursion au Musée de la Vie Wallonne pour une visite du musée et de l'exposition "SUPER MARIONNETTES - L'Expo dont tu es le Super Héros !". L'invitation s'adresse bien entendu aux petits comme aux grands. ☺



RCF-Liège (98,3 FM)
Regards croisés (Ecuménique)
Chaque deuxième jeudi du mois à 19h00

Rediffusion le vendredi suivant à 01h00, Et le dimanche suivant à 04h00